

Lever

Exténué de nuit
Rompu par le sommeil
Comment ouvrir les yeux
Réveil-matin.

Le corps fuit dans les draps mystérieux du rêve
Toute la fatigue du monde
Le regret du roman de l'ombre
Le songe
où je mordais Pastèque interrompue
Mille raisons de faire le sourd
La pendule annonce le jour d'une voix blanche
Deuil d'enfant paresser encore
Lycéen j'avais le dimanche
comme un ballon dans les deux mains
Le jour du cirque et des amis
Les amis
Des pommes des pêches
sous leurs casquettes genre anglais
Mollets nus et nos lavalières
Au printemps
On voit des lavoirs sur la Seine
des baleines couleur de nuée
L'hiver
On souffle en l'air Buée
À qui en fera le plus
Pivoine de Mars Camarades

Vos cache-nez volent au vent
par élégance
L'âge ingrat sortes de mascarades
Drôles de voix hors des faux-cols
On rit trop fort pour être gais
Je me sens gauche rouge Craintes
Mes manches courtes
Toutes les femmes sont trop peintes
et portent des jupons trop propres
CHAMBRES GARNIES

Quand y va-t-on

HOTEL MEUBLÉ
Boutonné jusqu'au menton
J'essaierai à la mi-carême
Aux vacances de Pâques
on balance encore
Les jours semblent longs et si pâles
Il vaut mieux attendre l'été
les grandes chaleurs
la paille des granges
le pré libre et large
au bout de l'année scolaire
la campagne en marge du temps
les costumes de toile clairs
On me donnerait dix-sept ans
Avec mon canotier
mon auréole
Elle tombe et roule

sur le plancher des stations balnéaires
Le sable qu'on boit dans la brise
Eau-de-vie à paillettes d'or
La saison me grise.

Mais surtout
Ce qui va droit au cœur
Ce qui parle.

La mer
La perfidie amère des marées
Les cheveux longs du flot
Les algues s'enroulent au bras du nageur
Parfois la vague
Musique du sol et de l'eau
me soulève comme une plume
En haut
L'écume danse le soleil
Alors
l'émoi me prend par la taille
Descente à pic
Jusqu'à l'orteil
un frisson court Oiseau des îles
Le désir me perd par les membres
Tout retourne à son élément
Mensonge
Ici le dormeur fait gémir le sommier
Les cartes brouillées
Les cartes d'images

Dans le Hall de la galerie des Machines les mains
fardées pour l'amour les mannequins passent d'un air

prétentieux comme pendant un steeple-chase Les
pianos de l'Aeolian Company assurent le succès de la
fête Les mendians apportent tout leur or pour assister
au spectacle On a dépensé sans compter et personne
ne songe plus au lendemain Personne excepté l'ibis
lumineux suspendu par erreur au plafond en guise de
lustre

La lumière tombe d'aplomb sur les paupières

Dans la chambre nue à dessein

DEBOUT

L'ombre recule et le dessin du papier
sur les murs

se met à grimacer des visages bourgeois

La vie

le repas froid commence

Le plus dur les pieds sur les planches
et la glace renvoie une figure longue

Un miracle d'éponge et de bleu de lessive

La cuvette et le jour

Ellipse

qu'on ferme d'une main malhabile

Les objets de toilette

Je ne sais plus leur noms

trop tendres à mes lèvres

Le pot à eau si lourd

La houppe charmante

Le prestige inouï de l'alcool de menthe

Le souffle odorant de l'amour

Le miroir ce matin me résume le monde

Pièce ébauchée

Le regard monte

et suit le geste des bras qui s'achève en linge

en pitié

Mon portrait me fixe et dit Songe

sans en mourir au gagne-pain

au travail tout le long du jour

L'habitude

Le pli pris

L'habit gris

Servitude

Une fois par hasard

regarde le soleil en face

Fais crouler les murs les devoirs

Que sais-tu si j'envie être libre et sans place

simple reflet peint sur le verre

Donc écris

À l'étude

Faux Latitude

Et souris

que les châles

les yeux morts

les fards pâles

et les corps

n'appartiennent

qu'aux riches

Le tapis déchiré par endroits

Le plafond trop voisin

Que la vie est étroite
Tout de même j'en ai assez
Sortira-t-on Je suis à bout
Casser cet univers sur le genou ployé
Bois sec dont on ferait des flammes singulières
Ah taper sur la table à midi
que le vin se renverse
qu'il submerge
les hommes à la mâchoire carrée
marteaux pilons
Alors se lèveront les poneys
les jeunes gens
en bande par la main par les villes
en promenade
pour chanter
à bride abattue à gorge déployée
comme un drapeau
la beauté la seule vertu
qui tende encore ses mains pures.

Louis Aragon (1897–1982)